



HAL
open science

Paradoxes de l'hybridation

Chris Younès

► **To cite this version:**

Chris Younès. Paradoxes de l'hybridation. Gwiazdzinski Luc. L'hybridation des mondes. Territoires et organisations à l'épreuve de l'hybridation , Elya Editions, pp.61-66, 2016, l'innovation autrement 9791091336079. hal-01774382

HAL Id: hal-01774382

<https://hal.science/hal-01774382>

Submitted on 23 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Philosophe de l'architecture des milieux,
Professeur
des écoles d'architecture à l'École nationale
supérieure d'architecture de
Paris la Villette
et à l'École spéciale d'architecture (Paris),
Directrice du laboratoire gerphau (philosophie architecture urbain)
et du Réseau international PhilAU.

PARADOXES DE L'HYBRIDATION

Penser la ville hybride, c'est envisager notamment de nouvelles alliances des rythmes de la ville et de la nature avec le souci de ménager leur accord, d'en prendre soin (*to care*). La modernité occidentale des Temps Modernes en était venue à opposer l'homme à la nature, suivant la représentation dualiste amorcée au XVII^e siècle par Galilée, Bacon et Descartes d'une nature extérieure à l'homme et qu'il pourrait gouverner à partir du moment où il en connaîtrait les lois. À un imaginaire techniciste qui a orienté un certain modernisme, s'est superposé celui d'un ressourcement par des mélanges naturo-culturels. À ceci s'ajoute désormais la responsabilité de développer les stratégies d'une éco-technè urbaine par des hybridations d'un nouveau type. La nature, étrange puissance de genèses et de métamorphoses toujours renouvelées suscite aujourd'hui encore à la fois des émotions fortes, des expressions poétiques, urbaines, architecturales, et des réévaluations éthiques et esthétiques. Elle désigne l'eau, l'air, la terre, le feu, la faune, la flore... ; les rythmes des saisons, des jours et des nuits, du cœur et du souffle, de la veille et du sommeil ou de la naissance et de la mort... Elle est ce qui menace et ce qui émerveille mais aussi ce qui « nous porte »¹. À la fois sauvage et

1 « La nature est un objet énigmatique, un objet qui n'est pas tout à fait objet ; elle n'est pas tout à fait devant nous. Elle est notre sol, non pas ce qui est devenu mais ce qui nous porte. » M. Merleau-Ponty, *La Nature – Notes de*

L'hybridation des mondes

domestique, elle est foyer de menaces mais aussi d'apaisement et de ressourcement. La référence à une nature première, immense, proche et sauvage à la fois, préservée dans son écart et sa familiarité, voisine avec une nature apprivoisée comme avec une nature « renaturée ». Le désert, la mer, la montagne fascinent parce qu'espaces restés indomptables, le paysage, le jardin attirent parce qu'entrelacs de nature et d'artifice. L'ancienne représentation, qui était à la fois opposition et complémentarité de la cité avec sa campagne et, au-delà, l'espace de la forêt, s'est trouvée déplacée vers la polarité ville-campagne, et vers celle de ville-nature.

Différentes figures désignent le changement de paradigme en cours, entre opposition et hybridation : déplacement d'une utilisation de la nature comme décor vers une autre prise de mesure de celle-ci comme vecteur qualitatif d'espaces soutenables. La nature cadrée, dessinée, contrôlée, se mue en agencements liés à l'environnement et au paysage, avec une forte présence d'éléments géographiques et vitalistes, nous rappelant la confrontation conjointe à la maîtrise et aux aléas, à l'ordre et à la variété. Ainsi après la cité-jardin, la figure du parc habité est assez emblématique de l'invention de dispositifs habités hybrides ramenant l'homme à son lien indissoluble avec un milieu vivant.

Cette thématique de la ville-nature fait écho aux transformations phénoménales dans les façons d'appréhender les rapports à la fois entre ville et campagne, urbain et production agricole, et plus largement entre l'homme et son milieu de vie. Cette expression qui associe des termes qu'il n'est pas habituel de rapprocher renvoie à des réorientations de plusieurs types ; depuis la gestion de la présence physique de la nature en ville (profiter du soleil, de l'ombre, de l'horizon, des parcs, jardins, promenades, prendre en considération les microclimats, traiter les déchets...) jusqu'aux changements paradigmatiques. Ainsi Hans Jonas a insisté sur le

principe de responsabilité¹, Edgar Morin sur les reliances², Michel Serres sur le contrat naturel³, Augustin Berque sur l'écoumène⁴, Peter Sloterdijk sur la biosophie⁵ ou Pierre Rabhi sur l'agroécologie⁶. Tous en appellent à de nouvelles alliances⁷ qui requièrent des hybridations. Nature urbaine, natures en ville, ecocity, biotope city, les appellations fleurissent qui disent l'attente de rencontres fécondes ouvrant à des mélanges possibles attractifs. Le fort désir de nature dans un monde urbain ne renvoie pas au souhait d'un retour vers un monde antérieur comme une nostalgie, une naïveté ou un refus de la ville, mais renforce l'aspiration à de souhaitables symbioses. C'est une autre politique de civilisation qui s'annonce. Paysages, écoarchitecture, densité raisonnée, préservation des espaces de forêt et d'agriculture en milieux urbains, mails plantés, jardins et parcs, ménagement des sols fertiles et de la biodiversité, agriculture urbaine, recyclage, coexistences... Autant de pistes pour une ville-nature, à savoir un biotope urbain accueillant la diversité des cultures comme des écosystèmes. De multiples formes d'hybridation programmatiques sont d'ores et déjà fortement amorcées en ce sens à toutes les échelles.

Toutefois, on ne peut ignorer que la notion d'hybridation comporte également de nombreux paradoxes qui valent sur le plan de la nature et celui de la culture. En effet, la première, bien qu'ayant été considérée pendant longtemps comme une transgression des limites de l'espèce et donc frappée de stérilité, participe, quand

1 H. Jonas, *Le principe responsabilité*, Paris, Flammarion, 1999.

2 F. Morin, *La Méthode*, Seuil, 2004 et *Terre-Patrie*, Paris, Seuil, 1993.

3 M. Serres, *Le contrat naturel*, Paris, Champs-Flammarion, 1992.

4 A. Berque, *Écoumène*, Paris, Belin, 2000.

5 P. Sloterdijk, *Ecumes, Sphères III*, [éd. originale 2003], trad. Olivier Mannoni, Paris, Maren Sell éditeurs, 2005.

6 Pierre Rabhi, *Parole de Terre*, (préface de Yehudi Menuhin), Paris, Albin Michel, 1996 ; *La Part du Colibri. L'espèce humaine face à son devenir*, La Tour d'Aigues, L'Aube, 2006.

7 I. Prigogine et I. Stengers, *La nouvelle alliance* [1978], Paris, Gallimard, 1986.

L'hybridation des mondes

elle devient féconde, à une richesse des produits de la nature : nouvelles variétés, nouvelles races, nouvelles espèces. On rappellera en passant que la fécondité des « mulets » tôt constatée surtout chez les végétaux et les oiseaux, a joué un rôle déterminant dans la naissance des théories de l'évolution. L'importance de l'altérité dans le devenir des végétaux et des animaux a amené la remise en cause de l'espèce au point où on en est venu à y voir à la fois des « variétés réussies » mais aussi des risques et conséquences incontrôlables. De nos jours, ces considérations débouchent sur la question de l'eugénisme : est-il acceptable de développer des semences transgéniques, ou de sélectionner, pour le bien de l'humanité, les futurs fœtus en fonction de leur sexe, de leur beauté voire de leur intelligence ?

De plus, sur le plan social, la mondialisation actuelle, entendue comme libre circulation des capitaux et des marchandises, et donc forcément des hommes et des femmes, pose le problème de la rencontre des cultures, des traditions et des valeurs, dont il ne peut résulter que des mélanges ethniques, linguistiques etc. Des peuples et des nations, qui jusqu'à une date récente étaient confinés dans des frontières fermées, ont d'abord été rapprochés par le commerce, puis par la multiplication des infrastructures routières et de la navigation maritime et aérienne. Aujourd'hui on n'hésite pas à comparer la planète à un « petit village » dont les habitants seraient des « voisins ».

Cependant, au niveau moral et social, ce qu'on peut appeler la mondialisation qui active les hybridations culturelles tend aussi à uniformiser le genre humain. C'est ainsi que l'on voit disparaître quantité de langues, de traditions, de croyances, de « mentalités », au profit d'un nombre limité de cultures dominantes qui propagent leurs comportements, leurs idiomes, leurs valeurs. Certaines spécificités et ethnies sont aujourd'hui menacées de disparition ; d'où la réaction inverse qui valorise voire défend le repli sur le terroir et l'identité. C'est ce qui a amené à la thèse du

« choc des cultures » que d'aucuns ont plutôt interprété comme un « choc des ignorances ». Pourtant, pendant l'âge classique, les Lumières avaient mis dans le rapprochement des nations le grand espoir d'une humanité de plus en plus gagnée par la connaissance, la communication, la tolérance, le partage et la paix. En réponse au problème colonial, plusieurs n'ont pas hésité à en appeler au « métissage » dans lequel ils voyaient l'avenir de l'humanité. Ils voulaient combattre les différences, les écarts et les discriminations au nom de l'unité de l'espèce. Ils dénonçaient la surévaluation des différences biologiques et leur exploitation dans le domaine moral et politique. Le résultat en a été l'énoncé des principes de la République qui considère les citoyens comme égaux, indépendamment de leurs différences de sexe, d'ethnie, de couleur ou de croyance. Mais la reconnaissance et la défense de l'unité de l'espèce étaient indissociables de la reconnaissance et de la défense de la diversité des traditions et des coutumes. Plus même, les relations de voyage, les romans exotiques faisaient luire aux yeux d'un Occident étonné les trésors de l'humain. La richesse des pratiques, des arts, des langues, était une preuve à la fois de l'unité de l'humain et de la pluralité de ses expressions. L'exaltation des sociétés, dites primitives par le XVIII^e siècle et plus tard par le romantisme, a constitué d'ailleurs pendant longtemps un motif de réflexion pour réformer les sociétés dites policées. Or, on voit aujourd'hui que c'est l'inverse qui est en train de valoir : la mondialisation considère le monde comme un vaste marché où le capital part à la chasse d'une main d'œuvre résignée et bon marché. Il soustrait ainsi des hommes et des femmes à leurs milieux et détruit des micro-systèmes de production artisanale, laissant un pays dévasté. Une forme d'homogénéisation de l'humanité est globalement prise en charge par de puissantes multinationales dont le seul objectif est de créer et d'optimiser leurs profits. Par ailleurs, les moyens de communication informatique contribuent à la propagation de comportements et de goûts

L'hybridation des mondes

uniformisés par les logiques de consommation.

L'appellation de ville hybride s'inscrit dans ce contexte qui appelle la plus grande vigilance. L'hybridation et l'hybridité appartiennent à un champ sémantique qui se situe entre réel, imaginaire et symbolique. À la fois ressources fascinantes des mélanges les plus chimériques et menaces de monstruosité, elles constituent un vaste défi en ce qui concerne les établissements humains : celui de favoriser les diversités par l'interpénétration de mixités dans différents domaines et à différentes échelles, ainsi que par des modes de vie et pratiques interactifs, amenant à dépasser d'anciennes dichotomies et à résister à des homogénéisations toxiques, dans une quête de symbioses régénératrices¹.

BIBLIOGRAPHIE

- YOUNÈS C., 1999 : *Ville contre-nature*, (dir. Chris Younès), Paris, La Découverte.
- YOUNÈS C., 2007 : *Habiter, le propre de l'humain*, (dir. Chris Younès), (dir. Thierry Paquot, Michel Lussault, Chris Younès), Paris, La Découverte.
- YOUNÈS C., 2009 : *Le territoire des philosophes*, (dir. Thierry Paquot, Chris Younès), Paris, La Découverte.
- YOUNÈS C., 2010 : *Philosophie de l'environnement et milieux urbains*, (dir. Thierry Paquot, Chris Younès), Paris, La Découverte.
- YOUNÈS C., 2010 : *Architecture des Milieux*, (dir. Chris Younès, Benoît Goetz), Stasbourg, Le Portique.
- YOUNÈS C., 2011 : *Lieux d'être*, (avec Michel Mangematin), Paris, Archibooks.
- YOUNÈS C., 2012 : *Espace et lieu dans la pensée occidentale. De Platon à Nietzsche*, (dir. Thierry Paquot, Chris Younès), Paris, La Découverte.

1 C. Younès, Métamorphoses vivifiantes des milieux habités, In : T. Paquot, Y. Masson-Zanussi, M. Strathopoulos (dir.), *AlterArchitectures Manifesto*, Paris, Infolio, 2012.